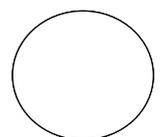
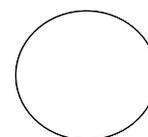
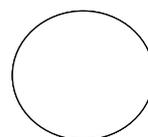
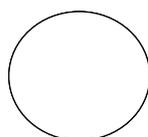
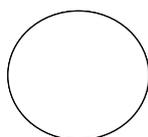


L'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC)

Directeur : Dominique Wolton

- > Création : 2006
- > Conseil scientifique : 20 juin 2006
- > Conseil d'administration : 30 novembre 2006

La création de l'ICSS correspond à l'un des cinq thèmes du plan stratégique (CNRS 2020) : Information, communication, connaissance, observation et images.



Dominique Wolton,
directeur de recherche au CNRS
directeur de la revue Hermès (CNRS Editions)

CREATION DE L'INSTITUT DES SCIENCES DE LA COMMUNICATION DU CNRS (ISCC)

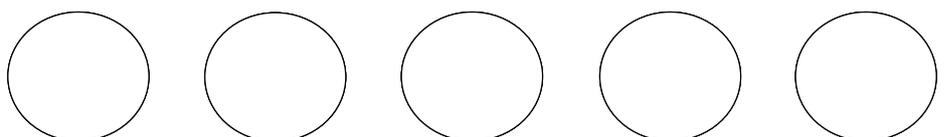
Introduction

Le grand changement survenu depuis un siècle est l'avènement de la société ouverte, avec le progrès technique, les valeurs de liberté, et la circulation des hommes et des idées. La communication se trouve ainsi, avec les échanges d'informations, au cœur de la société. Cette activité, sans doute une des plus universelles, devient donc aussi une des valeurs centrales de la société contemporaine.

Communiquer c'est transmettre une information à quelqu'un, et souhaiter qu'il la partage. C'est aussi découvrir la résistance du récepteur, et la nécessité de négocier. Toute activité de communication comporte donc ces trois dimensions : *la transmission, le partage, la négociation*. Il s'agit d'un processus très complexe, qui n'est pas toujours réussi comme chacun le constate dans sa vie privée, professionnelle, publique. Et comme on le voit tous les jours dans la société, les Etats nations et la mondialisation. Néanmoins, les hommes depuis toujours cherchent à échanger et communiquer : c'est même une des grandes constantes de toutes les sociétés. On transmet l'information pour communiquer. On découvre l'incommunication. On négocie pour éviter le conflit. *La communication se situe entre la volonté de convaincre, le souhait de partager et la nécessité de cohabiter.*

Pendant des siècles l'incommunication était directement un facteur de guerre et de conflits. On se tuait quand on ne se comprenait pas. Aujourd'hui, on essaye de cohabiter. Par ailleurs, le progrès technique en un siècle a été considérable, de l'invention du téléphone, à la radio, puis à la télévision et à l'ordinateur, enfin aux réseaux, augmentant le volume et la vitesse des échanges. Beaucoup ont cru, de bonne foi, que la communication technique réussirait là où la communication humaine échoue souvent.

Mais depuis un demi-siècle on découvre que tout est plus compliqué. L'extraordinaire progrès des techniques ne suffit pas à créer le village global. Plus il y a d'informations, de techniques et de dispositifs, plus on réalise l'immense difficulté de l'intercompréhension entre les hommes, les sociétés, les cultures et les civilisations. C'est en cela que la question de la communication est un des enjeux scientifiques et politiques les plus importants du début du XXI^e siècle.



Un champ scientifique interdisciplinaire

La communication est au cœur de la révolution, initiée par l'Occident au XVIII^e

Les trois dimensions de cette révolution sont : la liberté individuelle, condition de la liberté d'opinion et d'information ; le passage des sociétés fermées aux sociétés ouvertes, condition de la circulation des hommes, des idées, des biens et des services ; la révolution des techniques de communication qui a permis de s'affranchir du temps et de l'espace. Les hommes, surtout depuis le XX^e siècle, et encore plus avec la mondialisation, sont aujourd'hui tellement habitués à se déplacer et à communiquer qu'ils ont oublié le caractère très récent de cette mutation, d'abord sociale et culturelle avant d'être technique. C'est parce qu'il y a eu préalablement ce long cheminement en faveur de la liberté de circulation, puis de la liberté individuelle et d'information que les techniques, aux performances sans cesse croissantes, ont pu obtenir ce succès. Sans les mutations préalables, sociales et culturelles, les techniques n'auraient pas eu l'impact qu'on leur connaît.

De l'information à la communication

Pendant trois siècles, information et communication étaient synonymes, car il n'y avait pas beaucoup d'informations, de techniques et un espace de communication limité. Il existait ainsi une sorte d'homogénéité entre les trois paramètres.

Aujourd'hui il y a pléthore d'informations et de techniques, sans qu'il y ait pour autant plus de communication. Pourquoi ? Parce que l'augmentation du volume de l'information et du nombre de récepteurs accroît l'incommunication. On découvre une réalité insoupçonnée : le récepteur n'est pas en ligne avec l'émetteur, le message et le tuyau. Le récepteur, plus autonome et critique qu'on ne le pensait, s'est imposé. *Informar ne sufficit plus à communicar*. La transmission et l'interaction ne sont plus synonymes de communication. Aujourd'hui, il faut penser non seulement le message et la transmission, mais aussi la réception, la relation, l'incommunication et la cohabitation.

Le paradoxe est que l'information est devenue un concept scientifique en 50 ans, et que la communication, pourtant plus complexe, et qui englobe l'information, a été longtemps ignorée. Il peut y avoir une définition scientifique de l'information et de la technique, mais tout est plus difficile avec la communication, quand on passe du cerveau au langage, de la technique à l'homme, et de l'homme à la société. *Les machines échangent des informations, les hommes et les sociétés communiquent*. Beaucoup d'informations ne suffisent pas à rapprocher les points de vue. La fin des distances physiques révèle l'étendue des distances culturelles. La société, la culture et la politique deviennent des dimensions finalement plus importantes que les techniques et l'économie. L'information est à la communication, ce que la biologie est aux sciences du vivant, ou l'écologie aux sciences de l'environnement une composante essentielle, mais pas suffisante.

Le triangle de la communication

La communication a donc aujourd'hui trois dimensions.

D'abord la *technique*. Celle-ci, du téléphone aux médias et à Internet, est omniprésente dans tous les rapports, publics ou privés. Le dialogue homme/machine est au cœur de toutes les activités humaines. Ensuite l'*économie*. La révolution technique n'est rien sans l'expansion considérable des industries de la communication, fer de lance aujourd'hui de la mondialisation. Enfin les *conditions sociales et culturelles*. Les manières de communiquer sont radicalement différentes d'un continent à l'autre, même si on y retrouve les mêmes outils. Il suffit de voir les différences au sein de l'Europe ou entre les deux rives de la Méditerranée. Que dire si on élargit à l'Amérique, à l'Afrique, à l'Asie. Depuis un siècle, tout a été très vite dans le progrès technique mais c'est l'évolution, plus lente, des

modèles culturels et sociaux, qui donne son sens à cette révolution. Le progrès technique ne suffit pas à créer la société de la communication. Le village global n'est qu'une réalité technique. Le plus compliqué est devant nous : quel projet de société, de coopération internationale pour donner un sens à la révolution des techniques depuis un demi-siècle ? On a changé de monde sans disposer des concepts, des théories, pour penser la communication dans les sociétés ouvertes.

Les scientifiques au cœur des sciences de la communication

Ils sont appelés à jouer un rôle central pour trois raisons.

D'abord ils sont les *producteurs de connaissances*. A ce titre, ils sont les acteurs centraux : des sciences humaines et sociales aux sciences du vivant ; de l'environnement et des technologies aux enjeux de la société de la connaissance. Les systèmes d'information et de communication constituent des enjeux politiques, avec toutes les concurrences, les inégalités et les contradictions. Dans la société de la connaissance, les premiers acteurs sont évidemment les scientifiques, parce qu'ils en sont les producteurs.

Ensuite *ils analysent* directement les enjeux scientifiques et politiques de ce monde ouvert où tout circule, sans créer plus d'égalité, de démocratie ou d'humanité. Que se passe-t-il quand tout le monde voit tout et sait tout dans un monde ouvert ? Situation totalement originale dans l'histoire de l'humanité. Après la phase euphorique de la mondialisation de l'information, il faudra bien produire des connaissances pour analyser, comprendre. Les identités, la communication, la culture sont autant de facteurs de guerre que de paix. Il suffit de regarder la nature des conflits depuis trente ans pour s'en convaincre.

Enfin, il existe dans la société de la connaissance et de la communication, une nouvelle *responsabilité de la communauté des scientifiques*. Non seulement parce qu'ils produisent des connaissances et analysent les contradictions mais aussi parce qu'ils deviennent les acteurs de cette mondialisation où information et connaissance sont entremêlées avec le commerce, les inégalités et la spéculation. On part du village global, où tout doit circuler, pour arriver à une nouvelle domination du monde à partir des flux d'informations et de connaissances. Le monde académique se trouve au cœur de ces contradictions. Il ne peut plus rester seulement du côté des connaissances en ignorant les défis économiques, politiques et culturels d'une nouvelle mondialisation liée à la gestion et à l'appropriation des flux d'information, de connaissance et de communication. On est loin d'une communication réduite au rôle des médias et des systèmes d'information.

Les sciences de la communication au CNRS

Aucune science, ni domaine de connaissance n'échappe aujourd'hui à une problématique de l'information et de la communication. Et pour trois raisons. Pour le modèle épistémologique de la connaissance, avec les concepts, les théories de l'information et de la communication. Pour l'analyse des enjeux économiques et de pouvoirs liés à la place centrale de l'information, la connaissance, et la communication. Pour le rôle des scientifiques comme acteurs et analystes des défis des sociétés qui ont mis au centre de leur développement, donc de leurs inégalités, tout ce qui concerne l'information et la communication.

La communication a d'abord été un objet de recherche interdisciplinaire. Elle devient une science, à l'instar de ce qui s'est passé pour *les sciences de l'ingénieur, du vivant et de l'environnement*, quand les problèmes théoriques sont trop complexes pour être résolus par une simple coopération des disciplines. Il faut également *trois autres conditions* pour ce passage d'un objet de recherche interdisciplinaire à l'émergence d'une nouvelle discipline. Une capacité de production de connaissance autonome. Une transmission de ces connaissances par le système universitaire. Une demande de la société. Ce passage s'est partout réalisé dans le monde, dans le dernier demi-siècle.

Les sciences de la communication sont donc à la fois un objet théorique interdisciplinaire, une théorie de la connaissance et elles sont en interaction avec la société. *Avec deux approches*. Les chercheurs spécialisés dans les sciences de la communication. Ceux qui travaillent dans d'autres disciplines et qui réfléchissent à la place de l'information et de la communication dans une théorie de la connaissance.

24 sections sur 40 liées à des disciplines du Comité national sont en prise avec une problématique théorique, scientifique, sociale et culturelle de l'information et de la communication :

{1 – 2 – 4 – 7 – 10 – 11 – 17 – 18 – 19 – 21 – 23 – 26 – 29 – 30 – 31 – 33 – 34 – 35 – 36 – 37 – 38 – 39 – 40}.

Avec un noyau dur d'une quinzaine de sections. Et deux commissions interdisciplinaires (CID) : 45 (Cognition, langage, traitement de l'information, systèmes naturels et artificiels) et 46 (Risques environnementaux et société).

La très grande majorité des départements scientifiques est concernée par ce nouveau champ de connaissance.

- MPPU (Mathématiques, physique, planète et univers) et Chimie. Epistémologie et théories des systèmes et de l'information.
- ST2I (Sciences et technologies de l'information et de l'ingénierie). Technologies, les hommes, les entreprises, la société.
- SDV (Sciences du vivant). Langage, sciences cognitives et modèles de connaissance.
- SHS (Sciences humaines et sociales). L'impact de la révolution de l'information et de la communication au sein des sociétés et au cœur de la mondialisation.
- EDD (Environnement et développement durable). La communication au cœur des modèles systémiques.

Les objectifs de l'ISCC

Recenser et valoriser

Faire l'état des lieux, *dans les départements scientifiques*, des chercheurs qui de fait travaillent sur des problématiques de l'information et de la communication. Ils sont aujourd'hui nombreux. On peut estimer cette communauté entre *200 et 300 chercheurs*, au CNRS, dans tous les départements et un peu plus à l'Université. En SHS, mais aussi en SDV, en ST2I, en Chimie, EDD, MPPU. Le recensement doit tout autant valoriser les coopérations existantes avec les universités françaises et étrangères qui entrent de plein droit dans les champs d'action de l'ISCC. La revue *Hermès*, depuis près de 20 ans, a créé un réseau avec 45 publications et 800 auteurs avec un milieu stable de 100 à 200 personnes. Des chercheurs existent aussi dans les départements scientifiques pour des travaux interdisciplinaires et épistémologiques dans la perspective d'une théorie de la connaissance dans ses rapports avec les systèmes d'information et de communication.

Mettre en place une politique structurelle

- > Création de l'Institut avec une direction scientifique et administrative, des locaux, un budget de recherche et de fonctionnement.
- > Embauche sur postes fléchés par les départements et l'institut sur les cinq thèmes de recherche.
- > Bourses.
- > Crédits de recherche.
- > Création de laboratoires. Double rattachement possible.
- > Création d'une commission interdisciplinaire du Comité national (Communication, techniques, politique, mondialisation). A l'instar de ce qui a été fait il y a plus de 30 ans avec le Conseil national des universités (CNU).
- > Coopération avec l'Université et les autres institutions scientifiques.

Renforcer la coopération internationale

- > Rejoindre les réseaux européens. La recherche française peut apporter dans un domaine de connaissance où les identités culturelles et les traditions scientifiques jouent un rôle certain. Dans les disciplines des sciences de la communication, l'Europe, l'Asie et l'Amérique latine sont des pôles de recherche à développer.
- > Amplifier les réseaux qui existent avec les laboratoires du CNRS à l'étranger, les coopérations universitaires et les correspondants du CNRS. Par ailleurs, les 153 centres culturels et de coopération du Quai d'Orsay et les 27 instituts de recherche sont un point d'appui. C'est le premier réseau culturel au monde. Avec de nombreux attachés scientifiques. Notamment au Proche Orient – Asie – Amérique et Amérique Latine.
- > Jouer la carte des outre-mers (10 collectivités sur 3 océans) et de la Francophonie (63 Etats, Est/Ouest, Nord/Sud). Il existe une langue en partage et des valeurs communes. L'information et la communication ne peuvent qu'être enrichies par cette diversité culturelle. Ici tout est à faire et la demande est forte. Le réseau de l'AUF (Agence Universitaire de la Francophonie), qui réunit de manière autonome plus de 570 universités dans le monde, peut également être un partenaire pour une politique de *coopération scientifique internationale*.

Les axes de recherche de l'ISCC

1. Langage et communication

- Neurosciences, sciences cognitives, psychologie, langage et représentation. Arts, cultures et imaginaire.
- Discours, images, textes et sons. Argumentation, débats, rumeurs, interactions et communication.
- Usage des techniques, modélisation, dialogue homme/machine. Archives. Industries de la connaissance et des loisirs. Cultures du livre, des images et des nouvelles technologies.

2. Communication politique, espace public et société

- Espace public, médias, presse, opinion publique, sondages et politique. Information et communication : entre valeurs, pratiques, industries et démocratie.
- Médias de masse et nouvelles technologies. Contenus. Individus, communautés et lien social dans le temps et l'espace.
- Les hommes et les systèmes d'information. Production et échange dans les organisations. Communication de crise.

3. Mondialisation et diversité culturelle

- Mondialisation des industries culturelles et de la communication. Entre village global et tour de Babel.
- De la société de l'information à la société de la communication. Savoirs, industries, réseaux et dialogue des cultures.
- Identité, culture, communication. Diversité culturelle, inégalités, enjeux politiques et conflits dans la mondialisation.

4. Information scientifique et technique

- Production, documentation, traitement de l'information. moteurs de recherche, fouille de données. Diffusion, vulgarisation, Appropriation de la culture scientifique et technique dans les sociétés ouvertes.
- Systèmes d'information : base et banques de données. Gestion des contenus. Entre connaissance, éducation, industrie et partage des savoirs.
- Savoirs, théorie de la connaissance, cultures et inégalités. Crise des systèmes d'information et de communication.

5. Sciences, techniques et sociétés

- Concepts et théories de l'information et de la communication. Sciences et anthropologie de la connaissance.
- Expertises. Rationalités et imaginaires. Controverses et connaissances. Sciences et politique.
- Evaluation scientifique et technique. Statut, rôle et responsabilité des communautés scientifiques dans l'espace public et la mondialisation.

Conclusion

Le champ de recherche est immense, riche, et la communauté scientifique française dans un domaine neuf, peut apporter beaucoup. D'où la nécessité de rattraper le retard du CNRS. Rien n'est perdu, à condition de valoriser le travail accompli et d'entreprendre une politique scientifique ambitieuse et visible. *Il faut faire pour la communication, ce qui a été fait pour les sciences du vivant, de l'ingénieur et de l'environnement.*

Le risque est le scientisme pour tout ce qui concerne les sciences de la cognition et du langage. Et l'idéologie technique pour tout ce qui est lié aux techniques. *L'idéologie technique* c'est établir un continuum d'analyse entre les systèmes techniques et les usages de la société. C'est nier les discontinuités inévitables entre science, technique et société. C'est pour cela, encore une fois que le CNRS, par sa position naturellement interdisciplinaire, est l'institution la mieux placée pour une politique scientifique d'envergure. La création de l'**Institut des sciences de la communication** peut à la fois mobiliser les projets et les énergies des différents départements et produire des connaissances dont *tous* les départements ont besoin.

L'information, la connaissance et la communication sont au cœur des sciences du XXI^e siècle. Il s'agit de concepts émergents dont on a sous-estimé l'importance. Valeur d'émancipation pendant des siècles, la communication peut aussi devenir un facteur de conflits, surtout à l'heure de la mondialisation. La révolution technique change en bonne partie, le *sens* de la *problématique de la communication*. D'où l'importance du rôle des *connaissances*, dans un domaine où, inévitablement, la technique, les intérêts, les idéaux et la société sont étroitement liés.

Pour en savoir plus : <http://institutdelacomunication.atspace.org>